Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Rubrik: La page fribourgeoise
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La page fribourgeoise

Robert n'omè pa lè Jignon !

Robert, on bouébo dè 18 an, galé, grahia è avouè on tan bon apèti ; ma n'amovè pa lè jignon.

Chu lou furi lè jignon keminthon a dzerno è po pa lè léchi pèdre, lè moujo dè fére ouna choupa dato. Lè Vaudois chin règalon, ma Robert n'irè po Vaudois.

Chi dzoa irè on bocon in rètô po lou goutô. Lè dzin ôtoua dè la trôbià medjivan dza la tzè et lè tzou. Kemin dè kothema, Robert arouvè a gran pâ, roillè la pouorta, tirè chon échkabi in fajin prâ dè chèta, ch'achitè, dèpièyè cha chervieta è pouèjè pyienna ch'n'ochièta dè choupa è jignon ke medzè avoui la conviktion dè chè bin nuri. Kan tota l'achètoye lè j'ou fournète y n'in prin ouna chèconda bala rôjâ tentiè a la ruva è ché rebetè a medji. Lè ôtrè dzin, è mè no no vouètin in rijin on bocon, no chavan tré ti ke n'amâvè pâ lè jignon. Benége dza d'avè gôgni i lé féjo :

— E the bouna la choupa, Robert ?

— Ex...ex...cellente, Madame !

To don cou, il la yu ke no rijan, y vouètè lè dzin, y mè vouètè, y vouètè cha choupa, mè rèvouètè è mè fo :

— Lè... lè dè la choupa è jignon ?

Puchke i la trovôvè tan bouna, lé moujo ke puyie lé dre tiè vouè. Mô min da prê, laré mi fê dè lé dre ouna dzanlya.

I prin ch'n'ochièta, la mé bayé, i la po volu n'in medji ouna gotâ dépye.

Cotyè dzoa du inke dé ôtro jignon bayivan dé chigno dè volé montô adon lé fê di tan bounè pilô d'ato.

Robert n'aime pas les oignons !

Robert, un garçon de 18 ans, gracieux, intelligent, doué d'un bel appétit, n'aimait pas les oignons. Au printemps, les bulbes commencent à germer et pour ne pas les laisser perdre, je décidai d'en faire une soupe, régal habituel du Vaudois, mais Robert n'était pas Vaudois.

Ce jour-là, il était un peu en retard pour prendre son repas de midi. Les personnes qui étaient autour de la table en étaient déjà à la viande et aux légumes. Selon son habitude, Robert arrive à grands pas, claquant un peu la porte, tirant sa chaise assez rudement, s'assoit, déplie sa serviette et se met à se servir une pleine assiette de soupe aux oignons qu'il mangea avec la conviction de bien se nourrir. Toute l'assiettée y passa, il se servit une deuxième fois tout aussi copieusement et se remet à manger. Nous souriions doucement, car chacun de nous était au courant de son aversion pour les oignons.

Triomphante déjà d'avoir gagné une cause, je lui dis :

— Elle est bonne la soupe, Robert ?

— Ex...ex...cellente, Madame !

Tout le monde sourit, il s'en aperçut, regarde la tablée, me regarde, regarde sa soupe, me regarde encore, et me dit :

— C'est... c'est de la soupe aux oignons ?

Puisqu'il la trouvait si bonne, j'ai cru pouvoir lui dire oui. Il me tendit son assiette et n'a plus voulu en manger une cuillerée.

Quelques jours plus tard, d'autres oignons montraient des signes de germination. Je confectionnai alors, pour le souper, de succulentes omelettes aux oignons.

Ch'ti Robert, devechè dzuchtamin chi develné alô ou kour dé perfekchiounèmin, lè vignè marindo devant lè ôtro. Kan i la j'ou medji cha choupa ke n'irè po y jignon ; beton dèvan li ouna piètaloyie dè pilô è ouna bouna chalorda verda.

Du l'othô le vèyié medzi hou pilô dè bou'n'apèti, mimamin l'avè pouère ke n'in rèchtichè po prâ po lè ôtro. Adon i lè kriyou :

— Robert, lè pilô chon y jignon !

— M'in... m'in fotou ! chon bounè !

Juliette Villard.

Robert, devant ce soir-là aller aux cours, vint prendre son repas un peu avant les autres personnes. Après qu'il eût mangé son potage, qui n'était pas aux oignons, je plaçai devant lui un plat d'omelettes et une bonne salade verte.

De la cuisine, je voyais le dégât qu'il faisait aux omelettes et, craignant qu'il n'y en eût plus assez pour tous, je lui criai :

— Robert ! Elles sont aux oignons les omelettes !

— Je... je m'en fous ! elles sont bonnes !

Juliette Villard.

« Coraules » gruyériennes sous le soleil d'Italie

A Cortona, s'est produit le groupe des « Coraules » de Bulle, pour le plus grand enchantement de nombreux spectateurs. Danses gruyériennes et de pays latins figurant au programme constituaient un spectacle folklorique de choix et qui permettait de suggestives comparaisons.

Après Cortona, ce même groupe se rendra à Dijon, où il participera aux grandes fêtes bourguignonnes de la Vigne.

Le violon du Savoyard... !

Un petit Savoyard entre chez un charcutier, avec un petit violon de dix sous, et achète un peu de charcuterie. Au moment de payer, il dit qu'il n'a pas d'argent, qu'il va aller en chercher, si l'on veut bien garder son violon en gage. Un violon, quel qu'il soit, vaut toujours deux sous de charcuterie. Accepté !

Quelques instants après, un monsieur chic entre et aperçoit le violon qu'il examine.

— Mais, c'est un Stradivarius ! s'exclame-t-il. J'en donne 5000 francs !

Etonnement du charcutier, qui dit la provenance du violon.

— Bien, déclare alors le monsieur. Le petit va revenir : achetez-lui donc son violon. Je reviendrai le prendre pour le prix convenu.

Le petit revient. Le charcutier lui donne 500 francs dont il tirera 5000.

Mais le monsieur chic ne revint pas.

Jules Renard.

"NOÛTRON COTERD" deux fois par mois...

Pas de Coterd fin juillet et août.

Reprise : le lundi 6 septembre.

La Rédaction.